

j'aurai recours à la Hollande, et je n'oublierai pas le malheureux Chabri qui a plus gagné avec tout son boussillage que les Coustoux n'ont gagné par leur quatre chefs-d'œuvre. Mais c'est l'ordinaire que les saquins éclaboussent les habiles gens. Comme je suis très persuadé que vous n'avez point eu de part dans tout cela, ou que si vous y en avez eu quelqueune, ce n'a été que comme contraint, je suis toujours avec la même estime et le même respect que par le passé, votre... »

On le voit, Gacon, n'était pas d'humeur tolérante, et n'aimait ni Brossette, ni Colonia. Dans une lettre que nous avons citée en dernier lieu, Cholier disait au poète couronné : « Je vous demande grâce pour le pauvre Père Colonia qui, à coup sûr, n'a point cherché à vous fâcher ; vous me rappelez le Père Charonier, qui était mon ami particulier, et qui, comme vous, tombait souvent sur ce pauvre Père.... »

Gacon faisait aussi, à la même époque, des inscriptions pour une statue équestre que la ville de Montpellier élevait à Louis XIV. Le 10 novembre 1719, Cholier disait à Gacon :

« Où en êtes-vous pour celles de la statue de Montpellier ? je vous ai su bon gré d'avoir bien frondé :

Est honor artis eques, gloria martis eques.

Un homme peut-il aussi mal penser ? L'antithèse de l'homme et du cheval est ridicule. Gens capables de travailler peuvent-ils ainsi s'égarer ? Vous l'avez bien corrigé par votre

Belligerans Lodoix oculis hic fulget in ære,

Martis honor quondam, nunc decus artis adest. (1) »

Gacon répondait à cela :

« Je vous dirai, Monsieur, que j'ai reçu des remerciements des personnes de la plus grande considération de la province de Languedoc, au sujet de mes inscriptions pour la statue équestre de Montpellier. M. de Roquelaure et M. de Bernage m'ont fait l'honneur de m'écrire là-dessus d'une manière

(1) *Lettres à Gacon.*